

HISTOIRE DE LA CRÉATION DES QUARTIERS DE BOUAKÉ (1898 – 1980), N'guessan Bernard KOUAMÉ (Université Alassane Ouattara de Bouaké-RCI)

kouaber3@gmail.com

Résumé

La conquête coloniale de Bouaké est intervenue en 1898. La construction du poste militaire témoigne du début de la naissance de la ville. Le colon, libéra certains esclaves et créa un quartier pour ceux-ci. D'autres quartiers furent créés par des communautés allogènes et des villages se rattachèrent à la ville naissante. Erigée en commune avec pour maire, Djibo Sounkalo¹, la ville se développe grâce son extension. Comment expliquer le processus de création des quartiers de la ville de Bouaké de 1898 à 1980 ? La réponse à cette préoccupation scientifique a suscité le recours aux sources d'archives, imprimées, numériques, aux publications scientifiques et aux travaux de l'ORSTOM². Pour illustrer notre étude, une carte a été conçue et des photographies ont été utilisées. Des témoignages auprès des personnes ressources de la ville ont été collectés. Ce qui nous a permis d'aboutir à des résultats suivants. La ville de Bouaké a pris son envol après la construction du poste militaire. Son extension a occasionné l'annexion des villages. L'implantation des infrastructures économiques et sociales a favorisé la création d'autres quartiers.

Mots Clés : Commerce, Communautés, Création, Quartiers, Villages

HISTORY OF THE CREATION OF THE DISTRICTS OF BOUAKÉ (1898 - 1980)

Abstract

The colonial conquest of Bouaké took place in 1898. The construction of the military post bears witness to the birth of the town. The colonist freed some slaves and created a neighbourhood for them. Other districts were created by non-native communities and villages were attached to the nascent town. Established as a commune with Djibo Sounkalo as mayor, the town grew as it expanded. How can we explain the process of creating districts in the town of Bouaké from 1898 to 1980? To answer this scientific question, we turned to archival, printed and digital sources, scientific publications and the work of ORSTOM. To illustrate our study, a map was designed and photographs were used. Testimonies were collected from the town's resource people. This enabled us to arrive at the following results. The town of Bouaké took off after the construction of the military post. Its expansion led to the annexation of villages. The establishment of economic and social infrastructures led to the creation of other neighbourhoods.

¹ Djibo Sounkalo a dirigé la mairie de Bouaké de 1956 à 1980.

² Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-mer.

Keywords: Trading, Communities, Creation, Factories, Village

Introduction

La ville de Bouaké est située approximativement au centre-nord de la Côte d'Ivoire. Elle est délimitée au nord par la commune de Katiola, au sud par celle de Djébonoua, à l'est par la commune de Brobo et à l'ouest par celle de Diabo. Bouaké se situe exactement, selon I. Diabaté (2016, p.7), à 367 km d'Abidjan, à 360 km du Burkina Faso, à 380 km du Mali, 340 km du Ghana, à 332 km de la Guinée et à 330 km du Libéria. Localisée en pays baoulé, elle tire son origine du village de *Gbêkêklo*, fondé par *Kwa Gbêkê* dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, plus précisément en 1865³. Le milieu physique de la ville est à l'image de celui du Centre-Nord de la Côte d'Ivoire dont Bouaké est le chef-lieu. Cet espace géographique a connu plusieurs étapes de peuplement. En effet, cette région offre par son climat, son relief, son hydrographie et sa végétation des conditions naturelles dans l'ensemble assez favorables à l'expansion humaine (N. B. Kouamé, 2015, p.15). Cet atout naturel a joué un rôle dans le peuplement de la ville. Le choix des deux bornes chronologiques de l'étude est significatif. L'année 1898 marque un tournant décisif dans le peuplement de Bouaké. En effet, après la conquête de la localité en 1898, le capitaine Benoît créa un quartier pour les esclaves libérés à environ un kilomètre au sud du marché (A.S. GBodjé, 2016, p. 95). Ce quartier prend le nom de « Liberté ». L'année 1980, marque également un tournant décisif dans le développement socio-économique de la ville de Bouaké. C'est la fin de gouvernance du premier maire de Bouaké, Djibo Sounkalo⁴. En effet, durant une trentaine d'années de gouvernance, Djibo Sounkalo a mis en place une politique de développement socio-économique qui a contribué à la naissance de plusieurs quartiers⁵. Cependant, la création de ces différents quartiers relève d'un processus historique. C'est tout l'intérêt particulier de cette étude car elle présente la création progressive des différents quartiers de la ville de Bouaké sous l'effet de la périurbanisation et d'autres facteurs. La question centrale qui se dégage de cette étude est la suivante : Comment expliquer le processus de création des quartiers de la ville de Bouaké depuis la période coloniale

³ Coulibaly Moumoune , 8 novembre 2020, Les mémoires de la ville de Bouaké : la chronologie de la création de la ville de Bouaké, <https://www.facebook.com/100002098114265/posts/3528715897208313/?app=fbl>, consulté le Vendredi 05 janvier 2021 à 09h58min.

⁴ Après avoir retrouvé sa vitalité et sa maturité, Bouaké est élevée au 3^{ème} degré des communes mixtes par l'arrêté général du 18 juillet 1953. Elle est alors dirigée par l'administrateur Jean Ramadier. Puis en application de la loi du 18 novembre 1955 relative à la réorganisation municipale en A.O.F Bouaké fut portée au summum de sa compétence administrative avec son érection en commune de plein exercice. Des élections municipales eurent lieu un an plus tard, et le 21 novembre 1956 se tint la première réunion du conseil municipal, avec l'élection de Djibo Sounkalo comme maire de Bouaké. Il occupa ce poste jusqu'en 1980.

⁵ Bakayoko Mamadou, entretien réalisé à Kamonoukro le 18 mai 2024.

jusqu'en 1980 ? L'objectif de l'étude est d'analyser le processus de création des quartiers de Bouaké pendant la période indiquée par la périurbanisation.

Pour répondre à notre préoccupation scientifique, nous avons fait des investigations, notamment le recours aux sources d'archives et imprimées, aux sources numériques et aux publications scientifiques. Aussi avons-nous recouru aux travaux réalisés par les chercheurs de l'ORSTOM. Pour illustrer notre étude, nous avons conçu une carte et utilisé une photographie. Enfin, nous avons mis un accent particulier sur les sources orales en collectant des témoignages auprès des personnes ressources de la ville. Cette démarche méthodologique nous a permis d'adopter un plan tripartite. La première partie traite de la naissance de la ville de Bouaké et de l'histoire des quartiers créés à la faveur de la colonisation. La deuxième partie met l'accent sur la création des quartiers suite à l'extension de la ville. La troisième partie met en exergue la création des quartiers relative à l'implantation des infrastructures économiques et sociales.

1. La naissance de la ville de Bouaké et les quartiers créés à la faveur de la colonisation

En 1898, le commandant de la région Niger-Volta, Pineau, ordonna au capitaine Benoit de faire progresser ces possessions du nord en direction du pays baoulé. Cette stratégie favorisa la jonction entre le Soudan et la colonie de Côte d'Ivoire. Benoit et sa troupe quittèrent Bobo –Dioulasso le 23 juillet 1898 pour le pays baoulé. Entre temps, Samory Touré et ses sofas se sentant traqués, se retirèrent vers l'ouest du Haut-Bandama, laissant ainsi le passage aux hommes du Capitaine Benoit⁶. La présence du colonisateur français à *Gbêkêklo* était consolidée par la construction du poste militaire. Une nouvelle ère s'ouvrit alors dans le Baoulé-nord car après la conquête de *Gbêkêklo*, les Français mirent en place une organisation qui conduisit non seulement à la naissance de la ville de Bouaké mais aussi et surtout à l'avènement d'une population nouvelle. La population de l'agglomération proprement dite, c'est la ville au sens le plus étroit du terme, composée d'aires géographiques formant une trame serrée et communément désignées comme des quartiers de Bouaké (P. Castella ; D.· baillon, 1970, p.3).

1.1. La naissance de la ville de Bouaké

La fin de l'année 1898 est marquée par un événement important pour les Français. Il s'agit de la capture de l'*Almamy* Samori Touré. La chute du vieux résistant dioula a des effets considérables sur les Baoulé. Au seul plan militaire, les Français voient se lever une hypothèque qui pesait depuis seize ans sur leur projet de jonction Soudan-Golfe de Guinée. Ils ont désormais les mains libres pour soumettre l'opposition des populations de la forêt et du Baoulé. La retraite précipitée des sofas de Samori et le revirement de la communauté commerçante de Marabadiassa en faveur des Français, jetèrent le jeu trouble dans le Baoulé-nord. Les

⁶ ANCI / 1EE 28 (1), 1898, Colonie de Côte d'Ivoire, Cercle du Baoulé, Note sur le Baoulé.

Français entamèrent alors la création d'un poste à *Gbèkèklo*, futur Bouaké. Ce ne fut pas facile. En effet, d'après le document établi par Soualou Touré⁷ et confirmée par Souleymane Touré lors de l'enquête orale, lorsque les Français voulurent s'installer à *Gbèkèklo* pour la première fois avant la capture de Samori, le chef baoulé nommé Kouassi Gbèkè⁸ manifesta un strict refus. Ce refus est justifié, car les Baoulé dans leur échange avec Samori Touré, recevaient en contrepartie de nombreux captifs. Cette main d'œuvre fut en grande partie envoyée dans le Sud où elle contribua à une exploitation systématique des collines aurifères.

Mais à partir de 1898, la prise de Samori Touré libéra les Français d'une forte préoccupation. Conjointement elle provoqua une crise dans l'approvisionnement de la main d'œuvre dans le Baoulé. Mais Kouassi Gbèkè mourra en 1897 et sa mort favorisa la construction du poste de *Gbèkèklo*. Deux facteurs militèrent donc en faveur de la construction de ce poste : la mort de Kouassi Gbèkè et la capture de Samori Touré (P. Kipré, 1985, p. 113). Le 13 août 1898, le capitaine Benoît qui commandait un corps de troupe et qui s'était illustré à la prise de Sikasso, établit une liaison avec la colonne de Kong. Il décida ensuite de s'installer à proximité de l'ancien marché d'esclaves de Kotiakoffikro. C'est avec le concours d'une minorité de population de Bouaké et des gens de Marabadiassa que le capitaine Benoît construisit le poste de *Gbèkèklo* (J. Rouch ; E. Bernus, 1959, p. 109). C'est à la fin d'octobre 1898 que la construction du poste s'acheva. Le choix de l'emplacement du poste était stratégique. Le capitaine choisit une des collines du territoire. Cette position était à la fois dictée par des motifs de commodité. C'est un plateau très salubre et surtout stratégique. C'est la limite entre deux groupes ethniques, proximité du grand marché d'esclaves de Kotiakoffikro et du siège de la chefferie *faafouè* (P. Kipré, 1985, p. 114). Benoît fonda un vaste camp retranché pour loger ses troupes et prit sous sa protection une foule d'anciens esclaves de Samori Touré et de rescapés des régions saccagées de Katiola et de Dabakala. Selon A. S Gbodjé (2005, p. 209) :

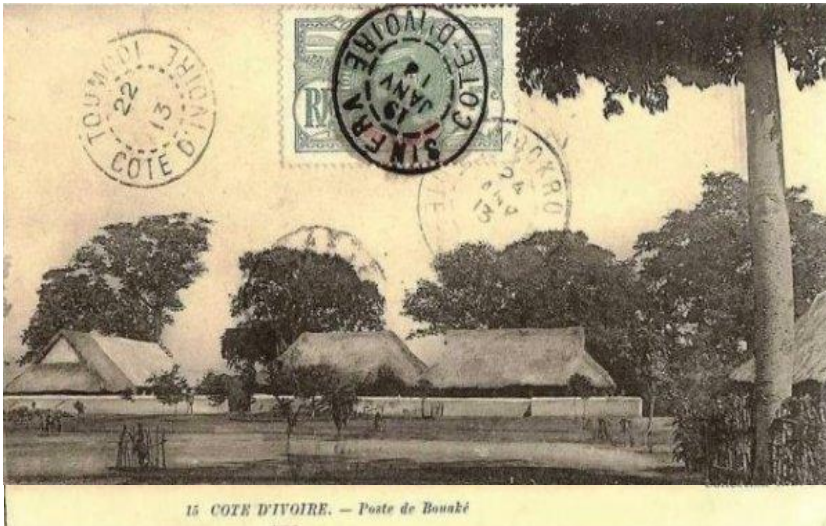
⁷ Soualou Touré fut le petit-fils du fondateur du village de Marabadiassa. Né en 1910, il fréquenta l'école de Béoumi et termina ses études en 1928 à l'école régionale de Bouaké. Après six ans d'étude, il fut embauché dans la société de Prévoyance de Bouaké comme fonctionnaire chargé du matériel de l'Administration du cercle. En 1946, il abandonna son emploi pour venir auprès de son père le chef de canton qui était gravement malade, pour exécuter les ordres et répondre à sa place aux convocations administratives. C'est dans cette nouvelle fonction de chef que Soualou Touré rédigea l'histoire de Marabadiassa après s'être informé auprès de son père, fils de l'empereur Mori Touré, fondateur de Marabadiassa, et de bien d'autres vieux (notables, esclaves, etc.) qui ont participé aux guerres conduites par le fondateur du village.

⁸ La tradition orale de Nimbo donne des informations sur le personnage de Koua Gbèke. Selon le chef Nanan Tanou N'Go Zamienty II, l'homme Gbèkè en question, était un Tagbana. C'est le Chef Nanan Tanou N'Goh, venu de Kamoukro pour s'installer à Nimbo (forêt de viande en Baoulé ou d'animaux) qui lui accorda l'asil car ce dernier était un fugitif.

Les maisons du poste étaient en “banco“. Il n’était pas question de construction en briques. On notait, au sein du poste, deux bâtiments en banco composés de logements, d’un bureau pour les cadres européens et d’une infirmerie. Une palissade servait de clôture au poste militaire naissant.

Une fois installée, le Capitaine Benoit fit détruire les différents marchés d’esclaves de la région dont le plus important fut celui de Kotiakoffikro. Ainsi, naquit la nouvelle ville coloniale bâtie par les colons français sur les cendres de *Gbêkêklo* et Kotiakoffikro. Concernant le nom Bouaké, selon la tradition orale des *Akpatoufouè*, premiers habitants de Bouaké, représentée par le chef nanan Tanou N’Go Zamienty II, Bouaké vient de “*Boua Kehe*“. Ce qui veut dire mouton sec. En effet, selon cette tradition, lorsque les colons français arrivaient, ils trouvèrent Gbêkê dans son campement en train de fumer la viande de mouton sur un foyer. L’administrateur lui demanda le nom du village et ce dernier répondit “*Bouakéhé*”, c’est-à-dire mouton sec, croyant que le blanc lui demandait le nom de la viande qui était exposé sur le foyer. L’administrateur écrivit alors Bouaké. C’est depuis ce jour que ce nom est resté. Il fit libérer des esclaves et un espace fut choisi pour leur hébergement. C’est la naissance du quartier “*Liberté*”. La ville de Bouaké naît donc autour des années 1900, sous l’autorité et l’impulsion du Capitaine français Benoît. Avec l’appui des troupes françaises, il s’imposa et organisa la ville pour l’administrer sous une forme moderne. C’est ainsi qu’en 1900, des liaisons routières s’établirent entre Bouaké, Toumodi, Tiassalé, M’bahiakro, Béoumi, Sakassou, Marabadiassa et Katiola.

Photo n°1 : Le poste militaire de Bouaké construit par le Capitaine benoit en 1898



Source : bouakecheckup.fae.fr

Cette photo représente le poste de Bouaké construit juste après la conquête de la ville. C'est une construction traditionnelle qui est faite avec des objets traditionnels. Elle est composée de piliers de bois ou *sua dja*. La charpente du toit repose sur deux piliers centraux ou *kwatrin* profondément enfoncé dans le sol dans le long axe médian du rectangle. La toiture est en paille. Par mesure de sécurité, ce poste militaire est entouré de palissades et de gros arbres. Comme on le voit, il est construit sur un plateau. La construction du poste de Bouaké ou encore les relations de belligérance entre les Français et la population furent la cause de la construction d'une série de postes dans le Baoulé-nord. Le Poste Militaire français de Bouaké, sera érigé vers 1914, début de la première guerre mondiale, en 25^{ème} Régiment des Tirailleurs Sénégalais en abrégé RTS, avant de devenir finalement, le 3^{ème} Bataillon d'infanterie de Bouaké.

Photo n°2 : La photo, représente le village de Gbêkêklo, le village ancêtre de la ville de Bouaké dans les encablures du site actuel du 3^{ème} Bataillon d'infanterie de Bouaké.



Source : Coulibaly Moumoune, 2020, les mémoires de la ville de Bouaké : la chronologie de la création de la ville de Bouaké, <https://www.facebook.com/100002098114265/posts/3528715897208313/?app=fbl>, consulté le jeudi 23 mai 2024 à 10heures 21 minutes.

1.2. Création et peuplement du quartier *Liberté* à partir de 1898

La création du quartier *Liberté* est motivée par plusieurs raisons. L'idée est née d'une attitude généreuse et humaniste du Capitaine Benoît envers les esclaves.

En effet, selon N. B. Kouamé (2015, p. 111), certains esclaves subissaient un traitement ignoble dans certaines familles baoulé. Cela se vérifie lors du décès et des funérailles de chefs importants ou *Phamiens* au cours desquels les captifs les accompagnent dans l'au-delà, des procédés très ignobles et inhumains. Ensuite, elle obéit à des raisons d'ordre économique. Les esclaves libérés, dont les *Tagbana* et les *Djimini* sont les groupes les plus importants, constituèrent une main-d'œuvre importante, facteur de redynamisation du commerce à Bouaké. Enfin, les esclaves libérés servirent également de main-d'œuvre dans la réalisation d'autres travaux d'intérêt général. Ce sont tous ces éléments qui ont amené le Capitaine Benoît à procéder à la libération d'un certain nombre d'esclaves et à créer le quartier *Liberté*. Mais comment cela fut possible ? Selon N. B. Kouamé 2015, p. 138) :

Après la fondation du poste de Bouaké, Benoit envoya des émissaires chez les chefs baoulé des environs pour les sommer de libérer leurs captifs. La nouvelle se répandit rapidement. Elle mécontenta profondément les Baoulé sans pour autant atteindre l'objectif visé. Seuls les chefs qui étaient placés directement sous la menace des troupes françaises se résignèrent à obéir.

Cette démarche du Capitaine Benoît ne connut pas l'adhésion de tous. Beaucoup de chefs et même des esclaves refusèrent d'obtempérer. Les esclaves estimèrent qu'ils étaient bien traités et très vite intégrés dans les familles baoulé par des liens matrimoniaux⁹. Pour toutes ces raisons, une très faible proportion des esclaves des Baoulé vinrent rejoindre le capitaine Benoit à Bouaké. Celui-ci fonda à côté du camp militaire, le quartier *Liberté*, au sud du marché de Kotiakoffikro et envoya les autres sous escorte militaire à Toumodi. Telle est l'origine du quartier *Liberté* que l'on trouve actuellement à Bouaké¹⁰. Juste à côté de ce quartier se trouve *Sokoura*. Principalement peuplé de Dioula, originaires des pays de la CEDEAO, on y trouvait la délégation municipale, le stade et la mosquée de *Yaoundé*. La majorité de ses populations étaient des tisserands. Aussi, bijoutiers et sculpteurs y travaillaient-ils très habilement l'or, l'argent et l'ivoire.

1.3. La création du quartier *Dougouba* à partir de 1899

La création du quartier *Dougouba* eut lieu vers 1899 avec la construction de la mosquée, mais c'est à partir de 1906 que la mise en place fut réelle. En effet, à partir de 1906, les administrateurs français qui s'étaient établis à Bouaké ne pouvaient compter que sur la fidélité des musulmans. En effet, les Baoulé ne voulaient pas collaborer avec le colon. Ce refus de collaborer s'est traduit par une série de révoltes qui a commencé en 1900 avec l'insurrection des *Faafouè*¹¹. C'est pourquoi, sous leur impulsion, plusieurs peuples du nord et musulmans affluèrent à

⁹ Kouassi Kouadio, entretien réalisé à Kotiakoffikro le 24 novembre 2014.

¹⁰ Kouassi Kouadio, entretien réalisé à Kotiakoffikro le 24 novembre 2014

¹¹ Les *Faafouè* constituent une des quatre familles considérées comme noble de l'ethnie baoulé. Ils sont repartis en trois zones géographiquement distinctes. Ils occupent la partie sud de Bouaké et leurs voisins et frères les *Fahali*, occupent la partie nord de la ville.

Bouaké. Ils furent nettement favorisés par les Administrateurs français et monopolisèrent le commerce dans la ville de Bouaké, principalement des produits d'origine européenne. Une agglomération leur fut octroyée. Il s'agit du quartier *Dougouba*. Le peuplement de cette agglomération se fit rapidement. Des Dioula vinrent de tous côtés, d'abord de Marabadiassa, citadelle de l'Islam à la lisière nord du Baoulé peuplée de *Haoussa* et surtout de *Dafing*. A eux, se joignirent des *Sarakolé*, des *Toucouleurs*, des Sénégalais, etc. Face à l'afflux des migrants, l'administration coloniale choisit de les organiser. Selon l'entretien réalisé par Gbodjé Sekré Alphonse¹², un chef fut désigné ; ce fut d'abord un Sénégalais, Samba Bacoum auquel succéda un Dafing, Binafa (...); puis Makan, un Toucouleur et, vers 1906, un Sénégalais, traitant important, Diaka Fall, qui resta chef pendant une vingtaine d'années. Comme constat, les différents chefs qui se sont succédés sont tous d'origine étrangère. La raison est simple. *Dougouba* fut un quartier créé pour abriter les étrangers qui ont joué un rôle important dans la conquête de Bouaké. Aussi, les Baoulé, désormais sous domination coloniale, refusèrent-ils de collaborer avec les Administrateurs français qu'ils considèrent comme des envahisseurs, d'où leur repli dans les campements appelés communément hameaux de culture. Ils laissèrent donc la ville aux mains des Français qui firent appel aux allogènes plus maitrisables et prêts à la collaboration.

1.4. La création du quartier de commerce européen à partir de 1910

La création du quartier Commerce européen répond aux besoins des Français de créer un quartier qui leur serait uniquement réservé. En effet, depuis l'établissement des colonisateurs à Bouaké, le poste militaire était considéré comme la résidence des Européens. Le Gouverneur Angoulvant décida alors de la création d'un premier quartier réservé aux Français. Ce quartier fut créé à quelques kilomètres plus au sud du poste, près de la gare. Selon A. S. Gbodjé (2016, p. 97), « Angoulvant souhaite promouvoir le développement et la modernisation de Bouaké que l'on présente comme une ville d'avenir, du point de vue économique, après Grand-Bassam et Abidjan ». Pour atteindre ses objectifs, le Gouverneur chargea le Capitaine du Génie Colomb de mettre en place un plan de lotissement visant à créer le « nouveau Bouaké ». Aussi, autorisa-t-il, à partir de 1912 et 1913, l'installation des premières maisons de commerce européen. En 1914, selon la volonté du Gouverneur, le Capitaine de Génie mit en place le premier plan de lotissement qui fut approuvé par le commandant Thomasset, directeur du chemin de fer. Le quartier Commerce fut l'un des plus anciens quartiers de Bouaké qui a accueilli des bâtiments administratifs et factoreries (Nage, 1985, p. 221). A proximité, au nord, fut construite la gare que rejoignait par l'est le chemin de fer venant de Dimbokro. Devenu le centre de la ville, le quartier du Commerce, aujourd'hui quartier Houphouetville, abrite l'ancien Hôtel de ville construit en 1915, les bâtiments de la sous-préfecture, le

¹² Entretien réalisé par Gbodjé Dékré Alphonse, le 10 février 1997 avec Djibo Sounkalo à son domicile à Cocody, Abidjan.

palais de justice et la large esplanade allongée de la poste en face du bel hôtel de la R.A.N.¹³. C'est dans ce petit secteur de rues en damiers que se sont concentrés les principaux services de la ville.

1.5. La création du quartier Koko à partir de 1915

Situé près de la rivière *Aboliba*, le quartier *Koko* est surtout peuplé de Baoulé. Cependant, le quartier est créé par les colporteurs de Sikasso. Il s'étend entre la route de l'aéroport et celle de Béoumi. Le nom « *Koko* » signifie « *derrière la rivière* ». En effet, pendant la Première Guerre mondiale, Bouaké connut une certaine immigration. Ce fut d'abord et surtout les tirailleurs recrutés car la ville était devenue un important centre d'instruction. Ce sont les Senoufo de Sikasso, les Nagots de Nigeria, les Ashantis de la Gold Coast qui vinrent s'installer (Dépouillement des archives de Bouaké, 1953, p. 12). En 1915, les colporteurs de Sikasso ne pouvant s'entendre avec les *Dafing* qui régnaient en maîtres dans les quartiers africains vinrent s'installer derrière la rivière *Aboliba*. Ce qui fut à l'origine du quartier « *Koko* ».

2. Les villages devenus des quartiers de Bouaké par la périurbanisation

Plusieurs villages à proximité de Bouaké sont devenus des quartiers de ladite ville. L'histoire de la création de ces villages est intimement liée aux contraintes coloniales.

2.1. Délocalisation des villages liée aux contraintes coloniales

Les villages furent plusieurs fois délocalisés à cause de la résistance qu'ils manifestaient à l'égard des Administrateurs français. Selon Y.A. Kouamé, dit nanan Tanou N'Goh Zamienty II¹⁴, les *Akpatoufouès*¹⁵, quittèrent leur site pour fuir les travaux forcés. Leur choix porta sur le site de l'actuel hôpital, communément appelé *Odienoukourani* pour créer *Kamounoukro*. D'autres iront vers l'actuel *Belleville* pour y rester. Et c'est de là qu'est né le village d'*Attienkro*. Les habitants de *Kamounoukro* ne resteront pas longtemps, car les Européens avaient besoin d'eux. Ainsi après maintes tractations, ceux-ci furent obligés d'incendier le village sous la conduite de Nanan Brou Mian et vinrent s'installer sur le site de l'actuel *Kamounoukro*, non loin de la route de Katiola. Aussi, ajouta-t-il que pour échapper au paiement de l'impôt de capitation, les *Akpatoufouès*, c'est-à-dire les premiers habitants de Bouaké, adoptèrent la stratégie de la dispersion pour créer plusieurs campements qui donnèrent naissance aux villages suivants : *Nimbo*, *Attienkro*, *Kouakro*, *Angouattanoukro*, *N'Dakro*, *Soklo*, *N'Douakouamékro*, *Adjodoussou*,

¹³ Régie Abidjan Niger.

¹⁴ Kouamé Yao Alexis, dit Nanan Tanou N'goh Zamienty II, entretien réalisé à Nimbo (Bouaké) le 22 mars 2015.

¹⁵ Selon la tradition orale de Nimbo, les *Akpatoufouè* sont les premiers habitants de Bouaké. Leur histoire reste intimement liée à celle du grand et noble peuple baoulé, une composante du groupe Akan.

Akpressé. Tous ces villages forment et constituent la tribu *Akpatoufouè*¹⁶ et sont devenus des quartiers de Bouaké, parce qu'intégrés finalement à la ville dans son processus d'urbanisation.

2.2. Les villages situés dans le périmètre immédiat de la ville de Bouaké

En dehors des villages dont la création est liée à des contraintes coloniales, il y en a dont l'histoire de leur création se présente autrement. Selon Akoué N'goran¹⁷, la création du village de *Kplikro* est due à des raisons sécuritaires. Le premier site de ce village fut l'actuel quartier appelé Banco. A l'époque, cette localité s'appelait *Manfia*¹⁸. C'est un lieu de cachette pour échapper aux exactions des colons. C'était même le lieu de cachette du chef des *Fali*, Kotia Koffi pendant la période de conquête coloniale¹⁹. Non loin de cette localité, se trouvait le champ d'entraînement des Français et les balles, c'est-à-dire les projectiles des fusils, causaient des ennuis à la population. Alors pour éviter des dégâts que ces balles causeraient, la population sous la conduite du chef Kouassi Kpli, décida de délocaliser le village. Plusieurs sites leur furent proposés mais finalement, c'est le site situé à côté de la route de Béoumi qui fut maintenu. Cette affirmation est renchérie par N'dri Kouakou²⁰. Selon lui, le colon voulait que ce site soit occupé afin d'assurer la sécurité de la route de Béoumi qui était une route commerciale. A ce village, il faut ajouter le site originel qui est devenu un quartier de Bouaké. Il s'agit de Kouadio *Assèkro*, non loin de l'ex-corridor sud ou pont bascule connu sous le nom de *Trainou*²¹. En dehors de ces villages, nous citons *N'gattakro*, *Broukro*, *Djézoukouamékro*, *Kotiakoffikro*, *Mamianou*, *Tolakouadiokro*. Ce sont des villages de cultivateurs qui ont été engloutis par l'extension de la ville de Bouaké. Ces villages que nous venons de citer, n'ont pas connu de délocalisation. Ils ont tout simplement été rattrapés par l'extension de la ville. Les habitants étaient des cultivateurs qui au départ refusaient de collaborer avec le colonisateur. Mais une fois engloutis, ces villages devenus quartiers ont connu une politique d'aménagement et d'assainissement qui leur conféra une allure moderne. Cette politique d'aménagement est à l'actif du premier maire de Bouaké, Djibo Sounkalo. Celui-ci a mis en place une politique de développement qui a mis fin aux constructions anarchiques et archaïques des maisons.

¹⁶ Document produit par la chefferie de Nimbo intitulé, *Aperçu historique des Akpatoufouès*, 3 feuilles.

¹⁷ Akoué N'goran, entretien réalisé le 05 avril 2018 à *Kplikro*, de 17h 30 à 18h45.

¹⁸ En baoulé, ce terme signifie, je suis caché.

¹⁹ Kouamé Kouakou, entretien réalisé à *Kotiakoffikro* le 24 novembre 2013.

²⁰ N'dri Kouakou, entretien réalisé à *Ahounansou* (*Kplikro*). le 06 Avril 2018

²¹ *Trainou* fait partie du canton *fali*. C'est le nom d'une tribu dont le siège se trouve à *Kouadio Assèkro*. Cette

Tribu comprend plusieurs villages dont *Assèkro*, *Blanakro*, *Kplikro*, *Koliakro*, *Broukro*, *N'dakro*, etc.

3. Création des quartiers due à l'installation des infrastructures économiques et sociales

Le développement amorcé par la ville de Bouaké a suscité la mise en place des infrastructures économiques et sociales. Celles-ci ont contribué largement à la création d'un certain nombre de quartiers.

3.1. Le rôle des usines dans la création des quartiers

La création des usines dans la ville de Bouaké a fait naître un certain nombre de quartiers. En premier lieu, nous citons le quartier créé suite à l'installation de l'usine Gonfreville. La création de cette unité industrielle est liée au grand intérêt que les Baoulé accordèrent à la culture du coton à partir de 1920. En effet, en 1921, ayant constaté ce fait et le développement de l'artisanat du tissage et de la filature M. Robert Gonfreville donna l'idée de monter une usine de textile à Bouaké²².

C'est donc en 1921 que Robert Gonfreville installe ce qui fait figure d'usine à l'échelle ivoirienne, en bordure d'un marigot affluent de la Loka, à 5 km au nord-ouest de Bouaké. Fonctionnaire français originaire de Normandie, Robert Gonfreville est en poste en Moyenne Côte d'Ivoire, dans le cercle de Kong, à Dabakala, depuis 1912, année où le rail atteint Bouaké. (...) L'établissement démarre avec le concours d'un ingénieur textile, de deux cadres sénégalais, d'un contremaître européen, et emploie vingt-deux personnes recrutées dans les villages proches, Konankankro et Allokro (A. Dubresson, p. 22-23).

Cette unité industrielle connut une évolution et à la faveur de celle-ci, la ville connut une évolution importante et provoqua une vague migratoire due à l'emploi industriel. Ce phénomène suscita le problème de l'habitat. Pour loger ses agents, les responsables de l'usine Gonfreville entreprirent une première forme d'aide. Elle consista à loger gratuitement ou non le personnel de direction et d'encadrement et parfois quelques agents de maîtrise : 130 villas furent alors construites en face de l'usine. Ces villas étaient destinées aux cadres, aux agents de maîtrise et à quelques ouvriers dont la spécialité rend indispensable une proximité d'habitat facilitant une mobilisation rapide. Il s'agit des ouvriers chargés de l'entretien des chaudières, du service informatique et des responsables de service (A. Dubresson ; B. Lootvoet, 1985, p.95). C'est ce qui a suscité la création du quartier Habitat Gonfreville. Aussi pour éviter les retards, les autres ouvriers, épuisés par les longues distances, décidèrent-ils de s'installer à proximité de l'Usine. Ils envahirent alors le village hôte qui a cédé l'espace à Robert Gonfreville pour installer son unité industrielle. Il s'agit du village appelé *Allamakro*²³. En guise de reconnaissance pour leur avoir donné une usine, les habitants de ce village, rebaptisèrent leur village Gonfreville qui est devenu avec l'évolution de la ville Bouaké, un quartier. Ce village est composé pour

²² ANCI, 1925, 1EE29(1), Colonie de Côte d'Ivoire, Cercle du Baoulé- Nord, Rapport trimestriel.

²³ Allou Saraka, entretien réalisé au quartier Gonfreville le 14 avril 2021.

la plupart, d'allochtones et d'allogènes, tous des travailleurs de l'usine. Ils introduisirent le christianisme qui favorisa la construction de la Paroisse Saint Paul

En second lieu, outre le quartier Gonfreville, un autre quartier a vu le jour, grâce à une autre entreprise. Il s'agit du quartier Olympique. La création du quartier olympique entre dans le cadre d'un programme social mis en place par l'usine SITAB²⁴. Elle a mis en place un programme social très avancé. Sur le plan du logement, une cité ouvrière a été construite (N. B. Kouamé, 2019, p.178). Elle est située en face du grand feu du quartier *Ahoungnansou*, sur l'axe Bouaké-Béoumi. Comme les villas des Établissements Robert Gonfreville, les prix de ces maisons sont modestes, relativement liés à leur qualité. Cette cité ouvrière abrite vingt logements et une école. D'autres quartiers de Bouaké ont vu le jour grâce à des services. Nous avons les quartiers Cité de l'Air et Habitat de la Caisse. La Cité de l'Air est située au nord de Bouaké sur la route de l'aéroport. Elle était majoritairement habitée par les pilotes, les sapeurs-pompiers de l'aéroport, les militaires de l'EFA²⁵ et les employés de l'aéroport. Ce lieu fut choisi afin de permettre aux travailleurs de rester proche de l'aéroport. Au fil des années ce lieu d'habitation de ses agents, est devenu un quartier de Bouaké peuplé de populations dont les activités sont diverses. Juste à côté de ce quartier, un autre fut créé. Il s'agit du quartier Habitat de la Caisse. Ce quartier était habité par les travailleurs de la CNPS²⁶. Aujourd'hui, il abrite toutes les catégories de personnes.

3.2. Dar-Es-Salam : un quartier né de l'activité commerciale et les autres quartiers

Selon Bakary Bekoum²⁷, le quartier Dar-Es-Salam est né entre 1970 et 1971 suite au déguerpissement des populations qui vivaient aux abords du 3^{ème} bataillon. Son premier chef fut Lamine Coulibaly. Après la mort de celui-ci, il n'y a plus eu de successeur. C'est un quartier qui abrite la majorité des commerçants de Bouaké et des artisans. Selon M. Diabaté²⁸ : « l'artisanat est un métier qui se fait à la main. Il regroupe plusieurs catégories d'artisans travaillant dans divers domaines. Les produits issus de ces différents domaines étaient écoulés sur le marché de Bouaké et sur les marchés environnants ». Les habitants de ce quartier sont pour la plupart des ressortissants du nord de la Côte d'Ivoire et de la CEDEAO. Ainsi, on y trouve des Sénoufo, des Dioula, des Burkinabés, des maliens, des nigériens, etc. Ce quartier est traversé par la route de Katiola. Dar-Es-Salam est situé sur un plateau, s'articulant en trois secteurs et tirant gloire des habitations qui étaient toutes nouvelles.

Outre le quartier Dar-Es-Salam, d'autres quartiers ont été créés. Nous pouvons citer le quartier résidentiel tels que Kennedy et le quartier populaire appelé Belleville. Kennedy est un quartier de haut standing en pleine éclosion. Cette

²⁴ Société Ivoirienne des Tabacs.

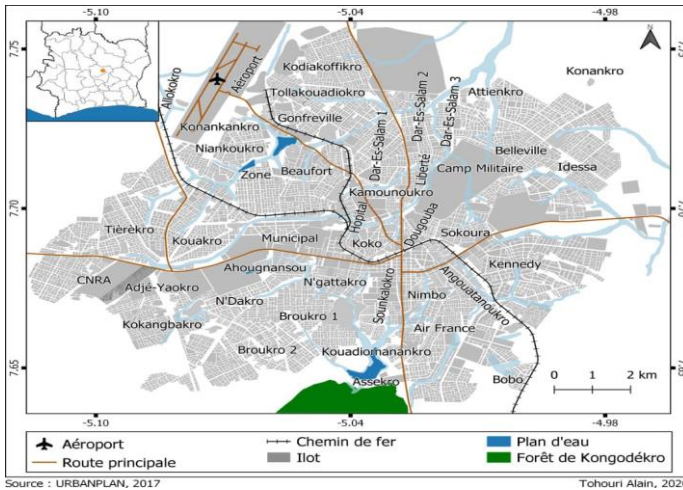
²⁵ Ecole des Forces Armées.

²⁶ Caisse Nationale de Prévoyance Sociale.

²⁷ Bakary Bekoum, entretien réalisé à Dar – Es – Salam le 05 novembre 2020.

²⁸ DIABATE Madou, entretien réalisé le 18 mai 2024 à Dar-Es-Salam

appellation a été donnée par la population avant même la signature du décret ministériel (I. Diabaté, 2016, p. 19). Il a brigué et continue de briguer le titre de quartier résidentiel. Il s'étend en bordure de la route de M'Bahiakro jusqu'à la hauteur de la piscine municipale. Il abrite le collège Martin Luther King. Belleville est un quartier qui au départ ambitionnait de devenir comme son nom l'indique, le plus beau quartier de Bouaké. Il s'étendait le long de la route de *Fétékro*, juste après le camp des douanes²⁹.



Carte n°1 : Les différents quartiers de la ville de Bouaké

Cette carte présente les différents quartiers de la ville de Bouaké dans leur forme actuelle. On y trouve tous les quartiers. Mais ce qu'il faut savoir, c'est qu'il y a des principaux quartiers au sein desquels sont intégrés d'autres quartiers. Ces principaux quartiers sont les suivants : Zone industrielle, *Koko*, *N'gattakro*, *Broukro*, *Ahougnansou*, *Dougouba*, *Sokoura* et *Liberté*, *Kennedy*, *Commerce*, *Air France 1* et *2*, *Nimbo*. A l'intérieur de ces grands quartiers, on y trouve des quartiers secondaires qui jouent aujourd'hui le rôle de quartier de plein exercice. Nous avons *Dar-Es-Salam*, *Tollakouadiokro*, *Beaufort*, etc. Tous ces quartiers sont habités par plusieurs peuples faisant de Bouaké une ville cosmopolite.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous retenons que la conquête coloniale intervenue en 1898 a eu d'énormes répercussions sur la petite localité d'alors appelée *Gbèkèklo*. La naissance de la ville de Bouaké a pris forme après la construction du poste militaire, synonyme d'une mainmise totale du colon sur la nouvelle localité conquise. Après l'installation des Français, la libération des esclaves fut un tournant décisif dans le peuplement de la ville, plus précisément dans la création des quartiers.

²⁹ Brochure réalisée en 1981 par un groupe de journalistes, dirigé par kakapé.

Elle constitue en effet, le point de départ de la création d'un certain nombre de quartiers. L'avènement des commerçants dioulas et des maisons de commerce ont également joué un rôle important dans la création des quartiers. En 1956, l'érection de la ville en commune mixte joua un rôle déterminant dans son développement socioéconomique. En plus des actions de développement menées par l'équipe municipale, la ville connaît une extension rapide due à l'intégration des villages situés dans son périmètre immédiat. Cette évolution rapide de la ville est caractérisée par sa situation géographique du fait qu'elle est une ville-carrefour. En effet, Bouaké est situé à un carrefour d'axes importants avec des routes, une voie ferrée, un aéroport, dans une position centrale à l'intérieur du pays et par rapport aux pays limitrophes (J. Chevassu ; A. Valette, 1972, p. 2). Elle a été un élément catalyseur dans l'occupation de l'espace. Aujourd'hui Bouaké a grandi et le cosmopolitisme dont elle est objet fait de la ville, la deuxième de la Côte d'Ivoire aux multiples quartiers. Malgré cette diversité ethnique, la cohésion sociale est de mise d'où le slogan évoqué par les autorités administratives, Bouaké, plusieurs peuples, une seule cité.

Sources et bibliographie

Sources orales : Liste des informateurs

Nom et prénoms	Profession	Fonction	Date et lieu de l'enquête	Thème de l'enquête
AKOUE N'goran	Agent de l'usine Gonfreville à la retraite	Chef du village de Kplikro - Ahougnansou	05 Avril 2018 de 17h30 à 18h45	Création du quartier Ahougnansou et les différents quartiers qui s'y rattachent
ALLOU Saraka	Agent de l'usine Gonfreville à la retraite	Chef de famille au quartier Gonfreville	14 avril 2021 au quartier Gonfreville	Création du quartier Gonfreville
BAKARY Bekoum	Habitant de Dar- Es- Salam	Chef de famille à Dar – Es- Salam	05 novembre 2020	22- Création du quartier Dar-Es-Salam
Bakayoko Mamadou	Blanchisseur, Boy de Djibo Sounkalo, 1 ^{er} maire de Bouaké	Chef de famille à Kamonoukro	18 mai 2024 à Kamonoukro	La situation de la ville de Bouaké sous Djibo Sounkalo
DIABATE Madou	Menuisier	Chef de famille à Dar-es-salam	18 mai 2024 à Dar-Es-Salam	33- L'activité exercée par les habitants de Dar-Es-Salam
KOUAME Kouakou,	Conducteur de travaux à la SODESUCRE à la retraite	Chef du village de Kotiakoffikro	24 novembre 2013 à Kotiakoffikro	Période coloniale et création des lieux de cachette
KOUAME Yao Alexis dit Nanan TANOU N'Goh Zamienty II	Agent de l'usine Gonfreville à la retraite	Chef du village de Nimbo – Bouaké, Président de la coordination des chefs du village de Bouaké	22 mars 2015 à Nimbo – Bouaké	Colonisation et délocalisation des villages de Bouaké

KOUASSI Kouadio dit K.K.P	Cultivateur	Fils du village	24 novembre 2013 à Kotiakoffikro	Période coloniale et création des quartiers Liberté
N'DRI Kouakou	Cultivateur	Chef de famille à Ahougnansou (Kplikro)	06 avril 2018 à Kplikro-Ahougnansou	Création du quartier Ahougnansou

Sources d'archives, imprimées et internet

ANCI, 1925, 1EE29(1), Colonie de Côte d'Ivoire, Cercle du Baoulé – Nord, Rapport trimestriel.

Brochure réalisée en 1981 par un groupe de journalistes, dirigé par Kakapé.

Dépouillement des archives de Bouaké, 1953.

Document produit par la chefferie de Nimbo intitulé, Aperçu historique des *Akpatoufouès*, 3 feuilles.

COULIBALY Moumoune, 2020, *Les mémoires de la ville de Bouaké : la chronologie de la création de la ville de Bouaké*,

<https://www.facebook.com/100002098114265/posts/3528715897208313/?app=fbl>, consulté le vendredi 05 janvier 2021 à 09h58min

Bibliographie

CASTELLA Pierre ; BAILLON Denis, 1970, *Note de synthèse sur l'économie de la ville de Bouaké*, Sciences Humaines Volume III, N° 7, Office de la Recherche scientifique et technique Outre – Mer, Centre de Petit Bassam, Côte d'Ivoire.

CHEVASSU Jean ; VALETTE Alain, 1972, *Industrialisation et croissance régionale en Côte d'Ivoire : Bouaké et la région centre*, O.R.S.T.O.M. Centre de Petit Bassam, ABIDJAN - Côte d'Ivoire.

DIABATE Idrissa, 2016, *Bouaké, de nombreux peuples : une seule cité*, SNPECI, Côte d'Ivoire.

DUBRESSON Alain et LOOTVOET Benoit, 1985, *L'usine et la ville II : complexes textiles et dynamismes économiques à Agboville, Dimbokro et Bouaké*, ORSTOM, Centre de Petit Bassam (Abidjan, Côte d'Ivoire).

DUBRESSON Alain, 1989, *Villes et industries en Côte d'Ivoire : Pour une géographie de l'accumulation urbaine*, KARTHALA, Paris.

GBODJÉ Sékré Alphonse, 2016, *Evolution économique de Bouaké de 1858 à 1939*, l'Harmattan, Paris.

KIPRE Pierre, 1985, *Villes de Côte d'Ivoire 1893 – 1940*, NEI, Abidjan.

KOUAMÉ N'guessan Bernard, 2019, "Le processus d'industrialisation de Bouaké et ses conséquences de 1921 à 1980" in *LES CAHIERS DE L'IGRAC, Numéro 16, Vol. 1*, pp. 165 – 186.

KOUAMÉ N'uessan Bernard, 2015, *Les mutations socioéconomiques dans le Baoulé – Nord de 1850 à 1973*, Université Alassane Ouattara.

NAGE, 1985, *Encyclopédie de voyage : Côte d'ivoire*, les Editions Nagel, Genève, Suisse.